

musica 2016

N° 09

Samedi 24 septembre 2016 à 15h00
Salle de la Bourse

Groupe de Recherches Musicales – GRM (1) œuvres historiques

concert acousmatique



©René Pichet / Ina

Projection du film (présenté par Daniel Teruggi)

Le GRM 50 ans (2008) / 10 min.

Réalisation, **Franck Podguszer**

film réalisé à partir des archives de l'Ina à l'occasion du cinquantenaire du GRM
production Ina

Concert

Acousmonium du GRM

Diffusion, **François Bonnet, Philippe Dao, Daniel Teruggi**

Ingénieur du son, **Emmanuel Richier**

François Bayle

L'Expérience Acoustique (1969-72) / 9 min.
solitioude ; journal ; it

Pierre Schaeffer

Étude aux allures (1958) / 3 min.
Étude aux sons animés (1958) / 4 min.

Bernard Parmegiani

L'Œil écoute (1970) / 19 min.

Luc Ferrari

J'ai été coupé (1960-69) / 14 min.

Gilles Racot

Anamorphées (1985) / 7 min.

FIN DU CONCERT : 16H30

L'institut fondateur de la recherche électroacoustique propose un panorama de la musique créée en son sein, des années 50 à aujourd'hui.

« À force de manipuler des microphones et des tourne-disques, la radio est devenue un art et on s'est intéressé au son, en tant que tel, au bruit comme matériau possible d'une construction » déclarait Pierre Schaeffer, inventeur de la musique concrète. Pierre Henry a décrit avec la même simplicité ce qui l'a poussé à inventer, avec lui, la musique concrète : « J'avais en moi un univers sonore inouï que je n'arrivais pas à exprimer par des moyens traditionnels. Et, petit à petit, j'ai essayé d'exécuter des sons que j'entendais dans ma tête par ces moyens nouveaux ». En utilisant le disque rayé comme un instrument de musique, c'est-à-dire en arrachant une parcelle de son à son contexte et en la répétant, Schaeffer et Henry ont non seulement influencé nombre de compositeurs et de musiciens, mais ont aussi inventé le scratch et les concepts d'échantillonnage et de boucle sonore, à la base du rap et de la techno. D'où l'importance de cette journée consacrée au GRM durant laquelle on pourra écouter quelques œuvres historiques comme *L'Expérience acoustique* de François Bayle avec ses réminiscences de mai 68 et *J'ai été coupé* de Luc Ferrari. Bien qu'abstraite, cette composition peut être entendue comme une « méditation sur la solitude et le sommeil ».

L'Œil écoute de Bernard Parmegiani est une « invitation au voyage à travers différentes matières sonores ». Tandis qu'*Anamorphées*, composé en 1985 par Gilles Racot, témoigne des possibilités, alors offertes, pour transformer une torsade chromatique de saxophone soprano en « jeux de flux-élans, tuilage de tenues filées à allures et couleurs hétérogènes, courbes et glissées entrelacées, nuées effervescentes et giratoires, et miroitements micro-mélodiques ». Malgré l'évolution de la technologie informatique, l'œuvre continue de surprendre et d'impressionner.

[À lire dans le programme de Musica](#) : l'article « L'invention du son » de Daniel Teruggi

Le Groupe de Recherches Musicales (GRM)

Le Groupe de Recherches Musicales développe depuis 1958 des activités de création et de recherche dans le domaine du son et des musiques électroacoustiques. Il participe également à la mission de conservation et de valorisation du patrimoine sonore. En plus de 50 ans d'existence, le GRM a collaboré avec les plus grands compositeurs et a développé des logiciels de création musicale innovants. Pionnier de la musique électroacoustique, le GRM est un laboratoire d'expérimentation sonore unique au monde.

www.inagrm.com

Le concert - œuvres historiques

par Daniel Teruggi, directeur de l'Ina-GRM

Les concerts du GRM présentent deux perspectives d'un groupe ayant vécu à travers des époques, des générations de compositeurs et des technologies nouvelles. L'incroyable renouveau sonore que nous observons à travers les soixante ans de musique concrète tient à l'inventivité de ces compositeurs et aux changements technologiques ouvrant des chemins différents d'invention, avec leurs contraintes, mais avec toujours le même désir de musique. Initialement créé par Pierre Schaeffer, il a légué au Groupe le goût pour l'invention et le renouveau permanent des idées et des outils.

La présentation se fait sur l'Acousmonium, ensemble de haut-parleurs spécialisé dans la musique « acousmatique »¹ imaginé en 1974 par François Bayle pour déployer toute la subtilité et la puissance des musiques dans une situation spatiale. Des musiciens interprètes assurent la diffusion des œuvres.

Les musiques présentent la période 1958 à 1985. Tout d'abord une des œuvres les plus significatives de l'exploration du pouvoir du son à travers trois fragments sur les 14 qui composent *L'Expérience acoustique* de **François Bayle**. François Bayle est un des très grands acteurs dans l'histoire du GRM. Responsable du groupe de 1966 à 1997, il aura développé les multiples aspects pratiques et théoriques qui caractérisent la modalité acousmatique, tout en composant plus de cent œuvres puissantes et démonstratives de la force de l'acousmatique.

¹ acousmatique désigne les phénomènes sonores que l'on perçoit sans en voir les causes. Cet adjectif est appliqué aux musiques composées pour des ensembles de haut-parleurs. Il s'agit d'une écoute particulière qui met en œuvre l'imagination et une perception très fine des événements sonores.

Il écrit au sujet de ces trois mouvements :
solitioude (1969) ; Éclaboussures de foule, applaudissement de mer, cette « pop-nature » en trompe-l'oreille s'efforce de rendre sourd au charme-choc des sirènes (de police !) À la guitare : David Allen.
journal (1969-71) ; Collage, continuité énergétique, choc « radiophonique » qui prolonge l'expérience dans les sonorités quotidiennes. Bien avant la lettre (25 ans !) c'est l'esthétique du « sampling » (ou échantillonnage) qui surgit ici. Défilé d'images-de-son iconiques (Mozart filtré, Jimi Hendrix, foule, Madeleine Renaud à la Sorbonne, grenades au Quartier Latin, Franck Zappa, et même Beethoven...)
it (1971) ; Le cinquième mouvement *it* retrouve les sonorités de *solitioude* et de *journal*. C'est Robert Wyatt, leader et percussionniste des Soft Machine et Kevin Ayers qui en fournissent la matière vocale.

Les deux *Études* de **Pierre Schaeffer** ont une place particulière dans l'histoire du GRM. Pierre Schaeffer avait créé en 1951 le Groupe de Recherche de Musique Concrète et après s'être éloigné de la recherche musicale entre 1955 et 1958, il revient et crée le groupe avec son nom actuel : Groupe de Recherches Musicales, élargissant ainsi les objectifs de sa démarche. Deux ans plus tard, il ira encore plus loin en créant le Service de la Recherche à l'ORTF, lieu d'expérimentation et de recherche sur la radio et la télévision.

En revenant au GRM en 1958, Schaeffer relance le travail sur l'objet sonore et les concepts qu'il a développés autour de l'expérience concrète, notamment les « allures », qui décrivent le comportement du son dans le temps et les « sons animés » au-delà d'une autre étude, celle des « objets ».
L'**Étude aux allures** utilise principalement les résonances de cloches chinoises et présente de nombreuses variations autour du phénomène de l'allure. L'**Étude aux sons animés** est moins rigoureuse et plus expressive et dramatique, ou, comme l'explique Schaeffer lui-même : « un divertissement entre deux recherches plus sévères ».

Bernard Parmegiani est une autre des très grandes figures de l'histoire acousmatique ; entré au GRM en 1960 il y fera toute sa carrière et a laissé une œuvre unique, totalement dédiée aux musiques sur support ainsi que leur relation à l'image. Il aimait jouer avec les mots et avec les sons, et les mettre en scène avec virtuosité.

Première utilisation du synthétiseur conçu et construit au GRM, **L'Œil écoute** était accompagnée lors de sa création par un film. Bernard Parmegiani dit au sujet de l'œuvre : « Dès le premier instant, happés par la sonorité musicale perçue à l'intérieur d'un train, le voyage que propose cette pièce tissée de différentes matières, suscite en nous des climats propres à redonner à notre

imagination un pouvoir sur les sons : celui de les guider dans nos labyrinthes secrets plutôt que de les suivre en Panurge. Cette forme de contemplation (auditive) tente de nous rendre ainsi disponible pour nous égarer hors des limites de nos habituels territoires par trop reconnus.

« Peut-être qu'à trop regarder, l'homme finit par ne plus écouter. Et l'œil, devenu le "promeneur solitaire" n'a d'oreilles que pour ce qui l'agresse. »

Luc Ferrari représente, tout comme Pierre Henry, le prototype du compositeur « libre », c'est-à-dire qui n'est attaché à aucune structure. C'est au GRM, en 1957, qu'il commence son travail électroacoustique, mais dès 1966 il se détache de l'institution pour aller vers une carrière internationale et présente sur tous les domaines depuis l'électroacoustique aux musiques instrumentales et mixtes.

Le titre de **J'ai été coupé** reste inexpliqué, au moins pour les auditeurs. Un riche travail sur l'espace permet d'explorer les matières développées tout au long de l'œuvre, Luc Ferrari nous dit en parlant de sa genèse :
« L'autre jour, en écoutant cette musique que je n'avais pas entendue depuis longtemps, il m'est venu des images que je vais essayer de raconter. Dans ce temps-là, nous n'avions pas de synthétiseurs, ni d'écrans d'ordinateur, de racks, de boîtes à rythme, toutes choses courantes dans les studios d'aujourd'hui. Et je me suis souvenu comment j'ai fait certains sons et cela m'a semblé un peu folklorique, mais tout de même assez drôle. Par exemple, j'avais trouvé au marché aux puces tout un lot d'instruments de mesure qui avaient la forme de diapasons de différentes grosseurs. Suspendus à des ressorts d'acier et tournant sur eux mêmes en montant et en descendant par le fait même de leur poids, ces diapasons émettaient un son vrillé et fluctuant qui se répercutait dans le ressort en une sorte d'écho du plus joli effet. J'avais inventé un autre instrument : simple fil de nylon, mais très long, de quinze mètres peut-être. Tendue au travers du studio, avec un micro en contact à une des extrémités, j'attaquais le fil avec une baguette de bois, ce qui produisait un bizarre son électronique que seul le micro pouvait entendre. »

Gilles Racot appartient à la génération de transition entre le studio analogique et les premiers outils numériques. Il a travaillé sur les différentes générations de systèmes informatiques développés au GRM jusqu'à en devenir un virtuose de l'invention de sons. Son œuvre explore autant l'acousmatique que la relation de la technologie avec les instruments traditionnels en faisant de l'exploration sonore un axe majeur de son travail.

Anamorphées est une œuvre rare de par le travail de transformation et de construction d'une musique vertigineuse à partir d'un court élément sonore :
« Plusieurs courts mouvements enchaînés illustrent le camaïeu d'anamorphoses : jeux de « flux-élans », tuilage de tenues filées à allures et couleurs hétérogènes,

courbes et glissées entrelacées, nuées effervescentes et giratoires, enfin miroitements fins micromélodiques. » Composée sur le premier ordinateur du GRM qui permettait en travaillant en temps différé avec des programmes originaux, *Anamorphées* est devenue une référence d'un des aspects sur lesquels le GRM a le plus réalisé des recherches : la transformation en arborescence d'un élément sonore initial.

L'œuvre électroacoustique complète de Pierre Schaeffer, Bernard Parmegiani et Luc Ferrari a été publiée sous forme de coffrets par le GRM. *Anamorphées* a été publié dans le coffret Archives GRM (www.inagram.com).

Les compositeurs

François Bayle

France (1932)

Après une enfance à Madagascar puis Bordeaux, François Bayle s'installe à Paris en 1954 et aborde en autodidacte la composition musicale. Engagé presque dès le départ dans l'aventure de la musique concrète auprès de Pierre Schaeffer dont il devient un collaborateur très proche, il assume dès 1966 la responsabilité du GRM, qu'il renouvellera considérablement et qu'il dirigera de 1975 à 1997. Cette activité va le conduire à conjuguer sous bien des formes création et recherche, pratique et théorie, outils du faire et de l'entendre.

Sa production, tout en restant fidèle à l'attitude concrète, cherche à en renouveler les sonorités et le langage. Dès 1974, il imagine un dispositif original de projection sonore généralisable à toutes les esthétiques : l'Acousmonium. Mis à part quelques premières œuvres instrumentales, la production de François Bayle se réalise exclusivement en studio « pour sons projetés » (*Espaces Inhabitables*, 1967 ; *Expérience Acoustique*, 1969-72 ; *Tremblement de terre très doux*, 1978). Des années 80 jusqu'à ce jour son répertoire s'accroît d'œuvres utilisant de plus en plus les ressources audionumériques et multiphoniques, impliquant toujours davantage l'écoute du mouvement et de ses figures. Aux côtés d'œuvres de longue durée qui engagent à une immersion complète et transforment la perception habituelle (*Erosphère*, 1980 ; *Son Vitesse-Lumière*, 1981-83), se trouvent des œuvres « à thème », s'attachant à une dimension morphologique particulière, ressort d'un fantasme d'écoute (*Rien n'est réel*, 2010-11 ; *Opus 101 ou Deviner-devenir /2*, 2014). Un coffret de 15 CDs *François Bayle, 50 ans d'acousmatique* a été édité en 2012 par l'Ina-GRM, et réédité cette année.

www.francoisbayle.fr

Pierre Schaeffer

France (1910 - 1995)

Pierre Schaeffer est reconnu comme inventeur de la musique concrète, chercheur, compositeur, spécialiste des communications de masse, créateur d'institutions et écrivain. Musicien par tradition familiale, ingénieur des PTT après Polytechnique, il a été le fondateur et l'animateur d'institutions comme le Studio d'Essai en 1943, le Service de la Radiodiffusion de la France d'Outremer en 1953, le Service de la Recherche en 1960, et, issu des recherches expérimentales et du Groupe de recherche de musique concrète, le Groupe de Recherches Musicales (GRM), qu'il dirige jusqu'en 1966. Pierre Schaeffer a mené une réflexion non seulement sur la communication audiovisuelle, mais aussi, et surtout, sur la musique ; à ce titre, son œuvre théorique est aussi importante que sa production musicale proprement dite, relativement réduite. Sa première œuvre *Études de bruits* (1948) marque le début de la musique concrète. Rejoint par Pierre Henry, qui va devenir son plus proche collaborateur, il écrit plusieurs œuvres en commun avec celui-ci dont la *Symphonie pour un homme seul* (1949-50) et *Orphée 51 ou Toute la lyre* (1951).

En 1958, année de composition de *l'Étude aux allures*, de *l'Étude aux sons animés* puis de *l'Étude aux objets*, le GRM servira de laboratoire à toutes les expérimentations, pour aboutir finalement à la remise en question de notions a priori évidentes comme la musique, l'écoute, le timbre ou le son et sera plus tard codifiée dans le monumental *Traité des objets musicaux* (1966).

Il revient brièvement à la composition avec *Le trièdre fertile* (1975) et *Bilude* (1979) mais consacre l'essentiel de son temps aux recherches de réseaux spécifiques de communication et à son activité littéraire.

Bernard Parmegiani

France (1927 - 2013)

Après des études de piano, Bernard Parmegiani intègre le Groupe de Recherches Musicales en 1959 en qualité de preneur de son et assistant pour le montage, et sera notamment l'assistant de Iannis Xenakis et de Luc Ferrari. Après deux années de stage de musique concrète, il bascule progressivement de l'activité de preneur de son à celle de compositeur.

Les genres qu'il aborde sont multiples : musiques acousmatiques, musiques pour l'image ou pour la scène. Entre 1960 et *De Natura Sonorum* en 1975, son activité est prolifique et diversifiée, équilibrée entre les musiques d'application et les musiques d'obédience concrète.

Humour et savoir-faire dans le domaine de la prise du son et du montage (*Violostries, L'Instant mobile, Capture éphémère, La Roue Ferris...*) participent de l'écllosion d'un des plus grands acteurs des « arts et sons fixés sur support électronique », sans s'interdire des collaborations avec des musiciens de jazz ou de pop.

À partir de 1970, Parmegiani excelle dans des œuvres aux dimensions formelles plus grandes et plus abouties (*Enfer, Pour en finir avec le pouvoir d'Orphée, De Natura Sonorum, La Création du monde...*).

Il quitte officiellement le GRM en 1992. Maintes fois récompensé pour ses musiques, Bernard Parmegiani a contribué à l'élaboration d'un style « GRMiste » : des sons ciselés dans la matière sonore, souvent enregistrés en très gros plan, puis transformés, polis et mixés pendant des heures dans le studio de composition. La touche « Parmegiani » serait peut-être son aptitude à donner de l'énergie aux sons, à créer le mouvement.

À la croisée de l'écriture concrète et du travail sur les synthétiseurs, grand admirateur de Stockhausen et soutenu par Pierre Schaeffer, Bernard Parmegiani est lui-même l'inspirateur de toute une génération de musiciens contemporains et au-delà, d'artistes sonores toutes esthétiques et disciplines artistiques confondues.

Luc Ferrari

France (1929 - 2005)

Légendaire facteur de sons, Luc Ferrari a tracé une voie singulière dans le paysage musical contemporain, à l'écart des mouvements auxquels il aurait pu s'agréger – le sérialisme de l'école de Darmstadt, où il a côtoyé Karlheinz Stockhausen, Luciano Berio, Luigi Nono ou encore John Cage ; la musique concrète de Pierre Schaeffer, avec qui il a collaboré au Groupe de Recherches Musicales en 1966. En 1972, il crée son propre espace de travail électroacoustique (studio Billig).

Sa musique intègre des éléments répétitifs et cycliques sans cesse faussés par des accidents, s'appuie sur une narration qui lui donne un grand équilibre formel. Réhabilitant les bruits réalistes et l'anecdote, elle annonce un « art acousmatique » qui s'écarte diamétralement de l'utopie de la musique pure pour se rapprocher de l'art radiophonique – comme en témoignent ses « Hörspiele », reportages musicalisés à mi-chemin entre la radio et la musique. Pour Luc Ferrari, placer des micros dans la nature au petit matin et enregistrer le crescendo de la vie qui s'éveille, comme il l'a fait dans *Presque rien* (1967-70), est un acte de composition. On y retrouve déjà le caractère autobiographique qui traverse son œuvre depuis *Hétérozygote* (1963-64), mais aussi les prémisses d'une démarche minimaliste.

Ces deux œuvres majeures de son répertoire s'appuient sur l'électronique – les « sons mémorisés » – matériau essentiel qu'il a exploré sa vie durant, tout en composant également des œuvres pour instruments traditionnels. Luc Ferrari demeure comme une personnalité libre, qui n'a pas suivi le chemin des institutions ou des écoles, mais toujours celui des voies de traverses, guidé par un sens intuitif et élégant de la rupture, de la liberté et du plaisir.

www.lucferrari.org

Gilles Racot

France (1951)

Gilles Racot étudie les arts plastiques à Paris et aborde la composition musicale en autodidacte, avant de devenir l'élève de Pierre Schaeffer et de Guy Reibel au CNSMD de Paris (1979-82). Proche des activités du Groupe de Recherches Musicales – notamment pour le perfectionnement des outils logiciels GRM Tools – mais aussi impliqué dans l'équipe « Analyse/Synthèse » de l'Ircam, Gilles Racot est l'un des rares compositeurs indépendants de sa génération.

Sa première passion pour la peinture trouve un écho dans ses compositions, tel *Noctuel* pour basson et électroacoustique (1987/1994), hommage à l'œuvre de Pierre Soulages, ou encore *Subgestuel* (créée par les Percussions de Strasbourg en 1992), œuvre inspirée par la peinture de Zao Wou-Ki qui transpose aux percussions la « chorégraphie » des peintres : gestes plus ou moins larges, techniques d'application de peintures sur la toile...

Il réalise, au sein du GRM, plusieurs pièces mixtes (*Arboral II* pour petit ensemble et bande, 1983 ; *Jubilud'â* pour voix, instruments et bande, 1984), associant des dispositifs instrumentaux et leur transformation par ordinateur. Il nourrit son approche de l'écriture instrumentale par l'expérience électroacoustique et inversement, notamment en ce qui concerne les manières de créer un tissu musical, de moduler les profils dynamiques, d'opérer des équivalences de traitements comme les filtrages de masse, l'animation ou la densification des textures, les substitutions ou les compositions d'attaques.

Les partitions de Gilles Racot requièrent de la part des interprètes un véritable investissement physique, une énergie et un travail sur les jeux des dynamiques associé à des variations d'émission portant sur le timbre.

Prochaines manifestations

N°10 - Samedi 24 septembre à 18h00, Salle de la Bourse
GROUPE DE RECHERCHES MUSICALES – GRM (2) - ŒUVRES D'AUJOURD'HUI
concert acousmatique

N°11 - Samedi 24 septembre à 20h30, Cathédrale de Strasbourg
MÜNCHENER KAMMERORCHESTER / RIAS KAMMERCHOR
concert chœur et orchestre

N°12 - Dimanche 25 septembre à 11h00, France 3 Alsace - Auditorium
AIMARD / SIMPSON / TAMESTIT musique de chambre

N°13 - Dimanche 25 septembre à 15h00, Cité de la musique et de la danse
MRIRIDA opéra de chambre

N°14, 16 - Dimanche 25 septembre à 18h00 et lundi 26 septembre à 20h00
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
LES MISÉRABLES ciné-concert en deux parties

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs
de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes et musiciens
interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique et de l'image
animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Ostwald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Clavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg